

Dieu et symbolisait la splendeur de l'Ascension et du Couronnement.

L'enfant de Lourdes est entrée en contact avec le mystère du Christ que Marie mettait à sa portée. Enveloppée dans le regard et dans le sourire de la Vierge, elle a goûté une ineffable joie ; devant la tristesse de l'apparition, elle a versé de grosses larmes, et, sous le rayonnement de la lumière qui remplissait la grotte, elle a changé de physionomie, elle a été transfigurée au point que sa mère s'écriait : « Il me semble que je rêve, je ne reconnais plus ma fille, » au point que la voix des spectateurs disait tout haut : « Oh ! qu'elle est belle ! ». En effet, les yeux de Bernadette étincelaient, de sérapiques expressions animaient ses lèvres, une indéfinissable grâce se répandait sur son visage, son corps se soulevait comme pour s'envoler, de « célestes courants » faisaient tressaillir tout son être. » La bergère semblait naître à une autre vie et déjà prendre rang parmi les créatures « privilégiées que l'Apôtre des grandes visions nous représente en extase devant le trône de l'Agneau ». Et pourtant ce qui se voyait au dehors n'était rien à côté de ce qui se passait au dedans ; car à quelles profondeurs l'innocente montagnarde ne dut-elle pas pénétrer dans les choses divines, lorsqu'elle put, bien à son aise, ouvrir son cœur à la Reine des Anges, entendre la Vierge lui promettre le bonheur de l'autre monde, recevoir les doux secrets qui ne nous ont point été révélés, respirer déjà l'atmosphère du Paradis !

Par les confidences qu'elle a faites, la voyante nous a mis en communication avec le mystère dont elle avait éprouvé la sainteté. Le regard de l'Apparition s'arrêtant sur chacun des témoins l'initiait en partie aux émotions qui transportaient l'enfant. Depuis, ici, tout évoque l'idée du surnaturel : les églises, les autels, les statues, les calvaires, l'attitude des croyants. Les plus tièdes, les plus froids, les plus hostiles n'échappent pas à cette influence. La Vierge, avec sa robe blanche comme la neige, avec sa ceinture bleue comme les cieux nous hante, son miséricordieux regard nous suit, son sourire nous enchante, ses paroles retentissent à nos oreilles, elle encourage quand on la supplie, elle bénit quand on l'acclame. Elle n'est pas seule, le Christ est en compagnie de sa Mère. A Lourdes, on est envahi par le sentiment de la présence du Sauveur. Quand il passe, caché sous les voiles de l'Eucharistie, on lui parle, comme si on le voyait, comme si on le touchait, les mains se lèvent vers lui, les cœurs sont saisis d'une indicible confiance en Lui. On s'attache à son vêtement sacramentel comme jadis on s'attachait à son manteau, l'âme s'abreuve au torrent invisible de sa Divinité comme les lèvres s'abreuvent à la source merveilleuse, elle s'y